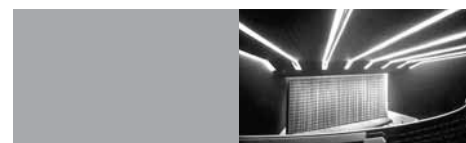


# alerte<sup>112</sup>

printemps 2010



PATRIMOINE SUISSE GENÈVE

ÉDITORIAL

## L'avenir de notre publication

Quel avenir pour *Alerte*, presque trente ans d'existence et témoin de notre activité et du débat autour de l'architecture, du patrimoine et du paysage à Genève?

Vous tenez entre les mains un numéro plus *light* que d'habitude, ramené à quatre pages en noir-blanc. Certes, le coût annuel de production de ce journal devient de plus en plus lourd pour notre association et les charges de fonctionnement de Patrimoine suisse Genève ont passablement augmenté en raison d'un champ toujours plus élargi de nos actions.

Mais ce souci financier est aussi une chance, en ce sens qu'il permet une réflexion d'ensemble sur la communication de notre association et une redéfinition de la forme de ses apparitions dans le débat public. Patrimoine suisse Genève est à un tournant. Elle doit se repositionner face à une situation plus difficile pour le patrimoine, plus complexe du fait des mutations urbaines en cours, affronter des problèmes plus ardues que les solutions auxquelles elle s'était habituée sur les questions de la restauration, de la transformation et de l'adjonction contemporaine. Elle éprouve aussi la nécessité de se nourrir d'un débat (théorique) pour orienter son activité.

L'abondance de lectures et l'insatiable de l'information – induite par internet – nous forcent à nous interroger sur notre lisibilité, notre efficacité et notre style en matière de communication.

Notre site [patrimoinegeneve.ch](http://patrimoinegeneve.ch) est appelé à devenir plus accessible, plus réactif et plus incisif. Mais nous estimons essentiel le maintien d'une lecture-papier dont nous devons évaluer l'effort au regard de nos ressources. Vos réactions, vos critiques, votre soutien sous toutes ses formes ou toutes autres propositions seront les bienvenues. Le groupe de rédaction étudie actuellement plusieurs pistes pour une publication nouvelle formule dont le comité discutera prochainement. Dans cette attente, nous vous souhaitons une bonne lecture pour le printemps qui s'annonce.

Marcellin Barthassat

## Un entretien avec Carl Fingerhuth

*Un proverbe chinois souvent cité dit qu'une image vaut plus que mille mots.*

Allan Watts

**Carl Fingerhuth, je vous ai connu en tant qu'architecte cantonal de Bâle, poste au sein duquel vous avez acquis, de 1979 à 1992, une réputation enviable, notamment du fait de l'organisation de concours d'architecture pour toute une série de programmes exemplaires d'insertion dans le tissu existant, qu'il s'agisse de la vieille ville ou de quartiers périphériques, mais également en faisant venir à Bâle des architectes réputés. Dès lors, pourriez-vous succinctement nous décrire votre parcours professionnel?**

– Après mes études à l'EPFZ, au cours desquelles j'ai participé au projet des tours de Carouge dans le cadre d'un stage dans le bureau Brera/Waltenspühl, j'ai eu la chance de travailler à l'Institut suisse du Caire sur les antiquités égyptiennes et de connaître les travaux d'Hassan Fathy. De 1964 à 1972, j'ai eu un bureau à Zurich. J'ai également participé étroitement, en 1963-1964, à la mise sur pied du service cantonal d'aménagement du territoire en Valais. En tant qu'architecte cantonal, j'ai eu la chance d'arriver à la meilleure période possible et de surfer sur la vague de l'ouverture qui régnait alors dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de la protection des sites. A cinquante six ans, en 1992, j'ai profité d'un changement à la tête de mon département pour repartir dans le privé et développer des activités de conseil – que je poursuis, notamment dans le cadre de l'aménagement Praille-Acacias-Vernets (PAV) à Genève – et d'enseignement – j'ai ainsi été professeur invité durant quatre ans à l'École d'architecture de Genève. J'ajouterais pour terminer que j'ai eu la chance de travailler en 1976 sur le continent africain, au Nigéria, et en 1992, en Chine, dans la ville de Kunming.

**En 2007, vous avez publié chez Birkhäuser votre ouvrage *L'enseignement de la Chine. Le tao de la ville*<sup>1</sup>. Vous serait-il possible de nous expliquer le choix du titre, ainsi que le contenu de cet ouvrage d'une extrême richesse?**

– La première partie du titre fait référence à un ouvrage devenu célèbre dans les années 1970, *L'enseignement de Las Vegas* de Venturi, Scott-Brown et Izenour, qui est à l'origine de la transposition du post-modernisme du domaine littéraire à celui de l'architecture. Quant à la seconde partie du titre, elle correspond de ma part à une découverte du taoïsme, il y a de cela une quinzaine d'années, en tant que philosophe, mais également en raison de sa pertinence pour aborder la problématique de l'urbanisme contemporain. Permettez-moi, pour une fois, de me citer moi-même: «Dans la conception taoïste, les éléments [contrairement à la division aristotélicienne du monde en quatre éléments – le feu, l'air, l'eau et la terre] sont des états fugaces en perpétuelle métamorphose.» Remplacez maintenant dans la phrase précédente «éléments» par «agglomérations, villes, voire quartiers et maisons»... Je vois que vous avez saisi. Si la pensée occidentale rationaliste a

longtemps fait illusion, elle est de moins en moins adaptée à tous les domaines, tel celui de l'urbanisme, qui associent une technicité extrême à des besoins humains parmi les plus difficiles à quantifier et à qualifier. Vous le savez bien, vous autres Genevois, qui êtes friands de référendums sur les sujets touchant à l'architecture et à l'urbanisme.

**Qu'est-ce qui fait la spécificité de Genève dans ce domaine?**

– Les référendums dont je parle sont comme la pointe d'un iceberg; l'essentiel du problème reste invisible. En dehors de toute polémique ou préférence politique, je pourrais relever en vrac les éléments suivants: absence d'un architecte cantonal, démantèlement de l'école d'architecture, manque de pouvoir décisionnel des communes – qui, dans d'autres cantons, et sans tenir compte du statut particulier de la Ville de Genève, jouiraient des prérogatives attachées à de véritables villes –, rareté des terrains induite par le coût élevé du foncier, mais également contrôle du prix du terrain, etc. Le principal problème, de nos jours, réside dans la rupture de confiance de la population envers ses autorités, mais également envers les acteurs de la construction. A titre de comparaison, je souhaiterais citer Zurich, dont le développement actuel est rendu possible dans la mesure où l'ensemble du corps social a réussi à tenir l'urbanisme assez largement en dehors du combat idéologique. A ce sujet, un chiffre – qu'il conviendrait peut-être d'actualiser – me paraît résumer l'ensemble de la problématique: alors qu'à Genève seul 8% de la population change de logement chaque année, ce chiffre, à Zurich, est de 22%, avec pour effet une fluidité sociale sans comparaison.

Parmi les atouts, car ils sont nombreux, il convient de souligner l'existence d'une véritable culture urbaine, le goût profond de

la population pour les sujets touchant à l'urbanisme et à l'architecture, la composition sociologique multiculturelle, le dynamisme économique, la présence des organisations internationales, la position privilégiée en limite du territoire français, la présence d'un aéroport de niveau mondial. J'aimerais ajouter un dernier point, qui paraîtra anecdotique à certains, mais qui est profondément révélateur. En ce qui concerne l'aménagement PAV, une fois les résultats du concours rendus publics, tout le monde, autorités comprises, a pensé qu'il n'y avait plus qu'à délivrer les permis de construire, alors que les terrains sont en majorité en droit de superficie et occupés; ce n'est pas sérieux, ce n'est pas ainsi que l'on règle le développement d'une métropole telle que Genève.

Sans vouloir jouer au donneur de leçons ni à l'apprenti sorcier, il me semble qu'une structure telle que celle de la «*Stadtbildkommission*» que nous avons à Bâle pourrait combler une lacune au niveau de l'appréciation et de la pesée des intérêts. Elle est unique en Suisse, non pas du fait de ses buts, mais de son mode de fonctionnement. Présidée par le Conseil d'Etat et ne comprenant pas de fonctionnaires, elle jouit – et c'est là sa principale originalité – d'un pouvoir décisionnel, ce qui lui donne un poids déterminant dans les orientations urbanistiques majeures.

**En guise de conclusion, pourriez-vous nous préciser vos relations avec Patrimoine suisse et, plus généralement, la défense du patrimoine?**

– Comme, je vous l'ai déjà indiqué, j'ai débuté ma carrière par des fouilles archéologiques en Egypte, ce qui vous vaccine à vie. A Bâle, en tant qu'architecte cantonal, j'ai toujours eu les meilleurs rapports avec le Service des monuments historiques. J'ai d'ailleurs été longtemps membre de la section bâloise du Heimatschutz, avant de faire partie du comité central suisse. Lorsqu'on est profondément imprégné, comme je le suis, de l'idée duale, complémentaire du Yin et du Yang, il n'est guère possible de rejeter le passé au profit d'un futur aléatoire, même si, parallèlement, «ceux qui vénèrent [exagérément] le passé et le futur [...] déclenchent les persécutions et mènent les guerres». J'ai, il est vrai, un problème avec le *Schutz* (protection) de Heimatschutz, qui tend à réduire la portée de la démarche à l'objet. Or, en tant qu'architecte et urbaniste, j'estime que la hiérarchie est inversée et qu'il conviendrait de privilégier morphologie, espace public, échelle, toutes choses plus importantes que les (vieilles) pierres. Dès lors, je privilégierais volontiers le terme de «*Schonzone*» par rapport à celui de «*Schutzzone*» – la zone à (a)ménager plutôt que la zone à protéger. En fait, je suis urbaniste à cent pour cent dans le sens de la défense de l'architecture. Et c'est pour mieux comprendre cela que je me suis mis à écrire.

Entretien: Jean-Pierre Lewerer

<sup>1</sup> Birkhäuser-Éditions d'architecture, Bâle-Boston-Berlin, 2007. Traduction française par Laurent Auberson. Plus de 200 pages, iconographie soignée, originale et féconde. Disponible à la librairie Archigraphy à Genève.

2 Notes de voyage  
Jacqueline Richez

3 Un bâtiment emblématique:  
l'usine SICLI  
Isabelle Claden  
Jean-Pierre Lewerer

4 Lectures  
Visites et conférences  
Prix Wakker 2010



# Notes de voyage

Les 3 et 4 octobre 2009, la sortie d'automne de Patrimoine suisse Genève conduisait ses participants dans la Dombes puis, au sud-ouest de Lyon, dans le verdoyant pays stéphanois. Du XVI<sup>e</sup> au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'exploitation minière avait transformé la région en « Pays noir », la poussière du charbon la rendant franchement sinistre selon les souvenirs des visiteurs. Grâce à la fermeture des mines, au nettoyage et à la rénovation des bâtiments, nous avons vu une ville blanche, de grands immeubles clairs, une grande propreté partout, sans aucun tag. Ce voyage de deux jours, vivement apprécié, aura marqué le retour à de plus longues visites.

Au cœur du bassin houiller du Forez, Saint-Etienne s'est diversifiée dans les industries de la rubanerie de soie, du cycle, de la contrebasse et a développé une production d'armes florissante dès le Moyen Age (établissement de la Manufacture royale d'armes en 1764). En 1816 y est fondée l'École nationale supérieure des Mines. Un musée de la mine retrace cette activité. A mi-chemin entre Lyon et Saint-Etienne, Firminy a exploité de la houille à ciel ouvert dès le XIII<sup>e</sup> siècle, jusque vers 1950. Une restauration des bâtiments dont certains dataient d'avant 1914 s'imposait alors. Une amitié étant née entre le maire Eugène-Claudius Petit et Le Corbusier, une partie des travaux lui fut confiée.

## Le Corbusier et l'Unité d'habitation de Firminy

Comme on dit avant de donner la parole à un conférencier: «On ne présente plus Le Corbusier» (1887-1965). Rappelons simplement qu'il était architecte, urbaniste et peintre, français et suisse, né à La Chaux-de-Fonds. Il eut une carrière très largement internationale. Nous avons eu la chance de visiter trois de ses plus importantes réalisations: l'Unité d'habitation et l'église Saint-Pierre à Firminy, le couvent de Notre-Dame de la Tourette à Evieux.

Outre les travaux de réfection, Le Corbusier s'enthousiasma pour le quartier de Firminy Vert où il établit les plans d'une Maison de la culture, puis de l'Unité d'habitation, dernier exemple de la « cité-jardin verticale » qui lui était chère.

La dernière des cinq unités de France – et la plus grande avec ses 414 appartements – sera terminée après sa mort. Le bâtiment a 130 m de longueur, 21 m de largeur et 55 m de hauteur. Orienté nord-sud, il offre aux appartements la double exposition d'une typologie traversante. Sept rues intérieures desservent dix-sept niveaux d'habitations dimensionnées selon le «Modulor», soit 2,26 m de hauteur par 1,78 m de largeur pour le module de base. Contrairement à l'Unité de Marseille, la «Cité radieuse», il n'y a pas de magasins dans ces rues intérieures. Ceux-ci auraient dû se trouver dans l'une des trois autres unités d'habitation, jamais édifiées, qui devaient aussi comprendre des passerelles et des parkings.

On trouve ici tous les concepts chers à l'architecte: façades libres, pilotis, orientation selon la courbe du soleil, rues intérieures, école et toit-terrasse. L'école nous a particulièrement séduits: ses vastes espaces décloisonnés, solarium, balcons protégés, bacs à sable et à terre ouvrent sur un toit-terrasse offrent une vue panoramique sur Firminy.

## L'église Saint-Pierre

L'emplacement de l'église était prévu à proximité de la Maison de la culture et du stade, pour compléter la présence d'équipements publics pour la population, incarnant ainsi l'une des idées fortes de Le Corbusier: la fusion et la coexistence des grandes activités humaines (vie culturelle, loisirs, sport et culte). Achevé en 2006, ce bâtiment exceptionnel a la forme d'une pyramide à base carrée qui se mue en un cône tronqué culminant à 33,09 m. Toute de béton brut, la nef est

d'une absolue sobriété, animée seulement par un jeu de lumière sous la forme de la constellation d'Orion. Sa partie basse, destinée à l'origine à la vie paroissiale, accueille un Centre d'interprétation où mobilier, sculptures, maquettes et vidéos témoignent de la richesse de l'œuvre de l'architecte.

## Le château de Fléchères à Fareins (Ain)

Nos visiteurs sont toujours gourmands de visites de châteaux. Edifié à partir de 1610, Fléchères a répondu à leur attente. Ceint de douves et flanqué de tours, ce grand quadrilatère répondait à un besoin particulier: il abritait un temple protestant, ce qui, depuis l'Édit de Nantes (1598) n'était autorisé que dans les seigneuries de haute justice. Jean Sève, calviniste convaincu, bénéficiait de ce privilège et fit donc installer au troisième étage de son château-fief un lieu de culte qu'aucun élément extérieur ne signale, excepté la symbolique des sept fenêtres de chaque étage (l'Infini) et des trois lucarnes (la Trinité).

## Les fresques

A l'intérieur, le peintre lucquois Pietro Ricchi (1606-1675) réalisa pour le fils de Jean Sève de vraies fresques dans une dizaine de pièces: scènes de chasse, cortège de personnages en costume de fête, épisodes de la mythologie... Mais là aussi se cache un code. Les fresques dépeignant la perspective de points de vue différents enseignent que «la réalité peut être trompeuse», de même que les Travaux d'Hercule n'illustrent pas le récit mythologique mais évoquent la lutte du chrétien contre ses mauvais penchants. La chasse (nous n'avons plus la faculté d'une telle lecture symbolique) montre notre lutte contre nos passions: le cochon personnifie nos bas instincts, le lion le sentiment d'orgueil, le cerf le tempérament mélancolique, la panthère devant un miroir appelle à se méfier de nos sens trompeurs.

## La restauration du château

Après des années d'abandon, le château a été acheté en 1997 par les propriétaires actuels qui ont commencé dès 1998 une complète restauration du bâtiment et de ses jardins. A chaque visite, on peut voir qu'ils ont fait de nouvelles découvertes, comme cela a été le cas des fresques restées intactes à l'abri de boiseries somme toute protectrices. Leur enthousiasme n'a d'égale que leur capacité à mener à bien de tels travaux géants. D'incessantes recherches leur ont fait notamment retrouver à la Bibliothèque nationale les dessins préparatoires des fresques (1632)! Les mêmes propriétaires ont restauré le château de Cormatin en Bourgogne, un vrai joyau Louis XIII.

Jacqueline Richez

Ce texte est un extrait des notes de voyage des 3 et 4 octobre 2009. La version complète de ce texte est présentée sur [www.patrimoinegeneve.ch](http://www.patrimoinegeneve.ch). Un grand merci à Michel Brun pour l'organisation et la variété du programme.



L'Unité d'habitation de Firminy et l'église Saint-Pierre



Le château de Fléchères



# Un bâtiment emblématique: l'usine SICLI

Dans le cadre du futur aménagement du quartier Praille-Acacias-Vernets (PAV), ce bâtiment emblématique, sculptural, posé tel un objet du troisième type sur une aire de la zone industrielle, pourrait constituer un jalon dans un réseau d'espaces publics et d'équipements propres à dynamiser le quartier. Cela contribuerait fortement à valoriser ce bâtiment qui, rappelons-le, figure sur une liste d'objets à classer établie par notre association en 2002, adressée en son temps au Conseil d'Etat, et dont certaines rumeurs pressentent qu'il pourrait abriter une future Maison de l'architecture, une institution qui, à l'instar du Musée suisse d'architecture à Bâle, contribuerait à la revitalisation de la culture de notre région dans un domaine qui conditionne profondément notre cadre de vie.

Selon la rumeur, le directeur de l'usine Sicli, alors qu'il se rendait en Suisse alémanique pour affaires, fit une halte sur l'autoroute N1 à la nouvelle station-service de Deitingen. Séduit par les deux voiles que l'ingénieur Heinz Isler venait de construire, il décida de lui confier la réalisation de sa nouvelle usine à Genève.

Né en 1926, Heinz Isler, s'intéressa très tôt aux voiles en béton, puisque son travail de diplôme à l'EPFZ portait déjà sur ce type de structures. Alors qu'il était assistant du professeur Pierre Lardy, il se consacra à l'esthétique des ouvrages d'art. Il affirmait que « toute structure doit, dans un premier temps, être considérée en tant que tout, avant d'aborder ses éléments constitutifs ». Il était également sensible aux formes organiques produites par la nature, ce qui l'incita d'ailleurs à suivre des cours aux Arts décoratifs de Zurich.

Au fur et à mesure de ses projets et de l'expérience acquise, ses formes, au départ relativement basiques, géométriques, proches de celles d'un Saarinen ou d'un Esquillan (auteur du CNIT à Paris), tendent à se complexifier et à s'enrichir, mais également à s'affiner, jusqu'à ressembler à des ailes d'oiseau, notamment l'usine Kilcher de 1965, située à proximité de Soleure, ou la station-service de Deitingen de 1968, déjà mentionnée et protégée au titre de monument historique. La réalisation de tels ouvrages s'accompagne d'un travail constant sur maquette qui, seul, permet d'identifier et de contrôler les déformations inhérentes à ce type de structures hyperstatiques, à une époque où, rappelons-le, le calcul sur ordinateurs en était encore à ses premiers balbutiements.

Dans sa production aussi abondante que diversifiée, qui s'élève à quelque 1500 voiles en béton mince édifiés dans toute l'Europe, celle de l'usine SICLI s'affirme comme l'une des plus exceptionnelles, les plus riches et les plus abouties dans sa configuration spatiale et son affirmation plastique.

Il est toujours saisissant, dans ce bâtiment, de passer des vues en plan et à vol d'oiseau à celles d'une vision à hauteur d'homme. Alors que les premières paraissent relativement simples et compréhensibles, le spectateur ordinaire est ébloui par la richesse formelle qu'il découvre en se déplaçant au sol. Cette dernière est encore renforcée par des plantations soigneusement conçues, qui participent à la mise en scène générale.



Sur un plan d'une simplicité extrême, associant deux carrés de taille différente, l'un réservé à l'exploitation et l'autre aux bureaux, se développe sous un seul voile de forme libre en béton précontraint l'ensemble des activités de l'usine d'extincteurs. De la répartition du programme résulte l'originalité de la forme, qui pourrait s'interpréter dans le cadre d'une lecture polysémique comme deux voiles séparés se partageant un support commun. La vaste coque spatiale qui en résulte repose sur sept appuis seulement, raccordés en sous-sol par des tirants structurels. Le voile de béton aux formes libres contraste avec les façades vitrées planes glissées sous cette aile gracile, aux serrures dépouillées presque immatérielles.

La présence d'une coupole centrale en polyester de très grand diamètre, ainsi que de toute une série de percements circulaires plus restreints servant de prises de jours et destinées à la ventilation, contribue à l'élégance de la structure. Par ailleurs, une importante échancre du voile, en forme de goutte d'eau, située à la jonction des deux entités fonctionnelles de l'usine, éclaire un patio planté de conifères.

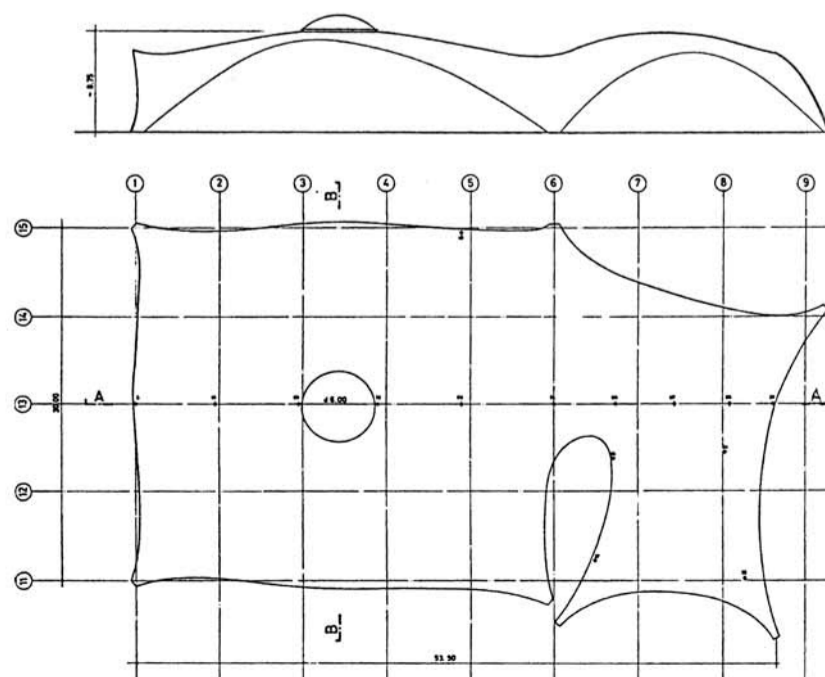
**Isabelle Claden, Jean-Pierre Lewerer**

**Adresse:** 45, route des Acacias/  
30, rue Boissonnas  
**Architecte:** Constantin Hilberer, Genève  
**Ingénieur civil:** Heinz Isler, Burgdorf  
**Maître de l'ouvrage:**  
SICLI matériel incendies SA  
**Construction:** 1968-69

Cet article complète et développe la notice figurant dans la publication récente de Patrimoine suisse Genève intitulée *XXe. Un siècle d'architectures à Genève. Promenades*, éd. Infolio, 2009. Notice G18, p. 227. Deux autres bâtiments réalisés par l'architecte Constantin Hilberer figurent également dans ce guide.



Photos Olivier Zimmermann







## Lectures

Suzanne Kathari et Natalie Rilliet  
**Histoire et guide  
 des cimetières genevois**  
 Editions Slatkine, 2009,  
 504 pages

Le patrimoine funéraire fait, depuis le début des années 2000, l'objet d'un intérêt particulier, comme en attestent de nombreuses publications, tant artistiques qu'historiques, ainsi que quelques actions menées par des privés ou des associations qui tentent de préserver des monuments de la destruction. En Suisse, l'Office fédéral de la culture consacrait en 2003 un colloque à ce sujet: *Conserver l'éphémère?*

A l'échelle régionale, il existe des inventaires de nécropoles urbaines. *Il cimitero di Bellinzona*, paru en 2009, en est l'exemple le plus récent. Mais aucune recherche globale n'avait été entreprise sur cette thématique jusqu'à ce qu'en 2005, l'Office du patrimoine et des sites (Etat de Genève) mandate un «recensement du patrimoine funéraire» de tout le canton qui comprend la description des septante-cinq cimetières (en activité ou ayant conservé un monument) et répertorie plus de 1200 tombes. Les auteurs de cette recherche, Suzanne Kathari et Natalie Rilliet, ont souhaité poursuivre leurs investigations au-delà de ce dénombrement. En novembre 2009, elles publiaient *Histoire et guide des cimetières genevois* aux éditions Slatkine.

Malgré le constat d'un patrimoine monumental relativement pauvre en comparaison des pays voisins, la plupart des cimetières genevois méritent un détour. Celui de Plainpalais regroupe le plus grand nombre de célébrités. Aujourd'hui considéré comme le panthéon genevois, il est, depuis les années 1950, réservé aux personnalités après avoir été le cimetière des pestiférés (XV<sup>e</sup> siècle) puis celui de la ville de Genève (du XVII<sup>e</sup> siècle à 1883, lorsque fut inauguré le cimetière de Saint-Georges). Ferdinand Hodler (1853-1918) repose justement à Saint-Georges, sous un monument abritant une copie d'une de ses célèbres toiles. A ses côtés, une stèle réalisée par Pedro Meylan (1890-1954) rappelle la mémoire de son fils. Côté campagne, il faut se rendre à Céligny pour se recueillir devant la modeste tombe de l'architecte Edmond Fatio (1871-1959) et à Genthod et Collonge-Bellerive pour y trouver l'une ou l'autre de ses réalisations funéraires. C'est en réalité à travers tout le canton que les œuvres d'architectes, sculpteurs, marbriers et tailleurs de pierre peuvent être admirées. Le thème des Journées européennes du patrimoine 2010, «les Cycles de vie», semble se faire l'écho de ce guide en nous invitant à découvrir certains cimetières méconnus du grand public.

## Visites de printemps

**Vendredi 23 et samedi 24 avril 2010  
 ZOFINGUE ET ZURICH**

Organisation:  
 Michel Brun et Raymond Courvoisier

Ce voyage sur deux jours alliera des visites de sites anciens, modernes et contemporains. En route nous ferons tout d'abord une halte à Zofingue, très intéressante ville médiévale. A Zurich nous aurons la chance de visiter, toujours accompagnés de spécialistes, des sites aussi variés que le Platzspitz, le quartier industriel Kreis 5, la maison corporative «Zur Zimmerleuten» (XV<sup>e</sup> siècle) et l'Hôtel de ville (XVII<sup>e</sup> siècle) en cours de chantier de restauration, la gare de Stadelhofen et l'Institut de droit, tous deux de l'architecte Santiago Calatrava, le Palais des congrès (1939) et finalement le Rote Schloss.

**Samedi 19 mai 2010  
 PRIEURÉS, ABBAYES, MONASTÈRES  
 EN CHABLAIS (XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)**

Organisation: Evelyn Riedener

Le monachisme occidental qui prend ses racines en Orient se développe dès le V<sup>e</sup> siècle en Occident mais ce n'est qu'à partir de la réforme bénédictine que les grands ordres – Clunisiens, Cisterciens, Chartreux – s'installent dans les hautes vallées alpines. La mise en commende des abbayes prélude à l'extinction de ce monachisme médiéval. Après la Réforme qui a pris pied en Chablais, l'action de saint François de Sales inaugurera l'éclosion des ordres religieux salésien et visitandin qui seront les ferments du rétablissement de la foi catholique en Chablais.

**Ces excursions sont réservées en priorité à nos membres. Pour les détails et inscriptions, veuillez vous adresser au secrétariat de Patrimoine suisse Genève.**

## Conférence

**RECENSER, CONSERVER,  
 TRANSFORMER LE PATRIMOINE**  
**Jeudi 15 avril, de 18h45 à 21h**

L'Office du patrimoine et des sites présente la dernière des trois conférences sur les patrimoines en mutation: **les grands domaines, leurs serres et orangeries.** Les Salons, rue Bartholoni 6

Introduction de Sabine Nemeč-Piguet, directrice générale de l'Office du patrimoine et des sites. Allocution de Mark Muller, conseiller d'Etat. «**Le recensement des grands domaines genevois**», conférence de Christine Amsler, historienne de l'architecture. **Présentation de réalisations architecturales** par leurs auteurs: la fondation Hardt à Vandœuvres, par Bernard Plojoux, architecte; le parc Mon Repos à Genève, par Tiziano Borghini; une propriété à Frontenex, par Charles Pictet. Discussion avec le public.

## Prix Wakker 2010

Patrimoine suisse a décerné le Prix Wakker 2010 à Fläsch (GR). Le village de la vallée du Rhin reçoit cette distinction pour sa planification locale novatrice. Le remaniement parcellaire lui a permis de sauvegarder l'identité viticole de son centre. Par ailleurs, la commune s'engage activement, par l'exemple et le conseil, pour une architecture contemporaine de qualité. De nouvelles constructions très réussies renforcent encore le caractère unique de Fläsch. La remise officielle du Prix Wakker aura lieu le 19 juin prochain dans le cadre d'une cérémonie. Informations sur [www.patrimoinesuisse.ch](http://www.patrimoinesuisse.ch)

## XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures

**Le livre de Patrimoine suisse Genève est toujours en vente, qu'on se le dise!**

Relevons, pour les lecteurs attentifs, que très peu d'erreurs ont été décelées dans cet ouvrage de 512 pages. Mentionnons tout de même que l'auteur de la photo principale de la page 344 est Fausto Pluchinotta. Par ailleurs, la fiche technique de la patinoire des Vernets, page 214, doit se lire ainsi:

Architectes:  
 Albert Cingria, Jean Duret, François Maurice  
 Collaborateurs:  
 Edmond Guex, Jean-Pierre Dom  
 Ingénieur:  
 Pierre Tremblat

→ voir le bulletin de commande en bas de page

## alerte

**Paraît 4 x l'an. Editeur** Patrimoine suisse Genève, section genevoise de Patrimoine suisse  
**Président** Marcellin Barthassat  
**Rédaction** Eliane Brigger, Laurent de Wurstemberger, Jean-Pierre Lewerer, Pierre Lipschutz, Cecilia Maurice de Silva, Jacqueline Richez, Olivier Zimmermann  
**Ont collaboré à ce numéro**  
 Isabelle Claden, Carl Fingerhuth  
**Secrétariat** Claire Delaloye Morgado  
 Case postale 3660, CH-1211 Genève 3  
 tél. 022 786 70 50 (matin)  
[info@patrimoinegeneve.ch](mailto:info@patrimoinegeneve.ch)  
**Graphisme** Pierre Lipschutz, promenade.ch  
**Impression** Médecine & Hygiène, Genève  
 Imprimé sur papier 100% recyclé  
 © 2010, Patrimoine suisse Genève

[www.patrimoinegeneve.ch](http://www.patrimoinegeneve.ch)  
[www.patrimoinesuisse.ch](http://www.patrimoinesuisse.ch)

**Soutenez nos activités par un don ou en devenant membre souscripteur par une cotisation annuelle de soutien. Patrimoine suisse Genève est une organisation à but idéal, sans but lucratif et reconnue d'intérêt public. Fondée en 1907, elle compte 950 membres. Elle s'engage dans le domaine de la culture architecturale, pour préserver le patrimoine bâti de différentes époques et encourager une architecture moderne de qualité dans le cadre de nouveaux projets.**

**Compte postal 12-5790-2 Patrimoine suisse Genève**



## Je commande le livre «XX<sup>e</sup>. Un siècle d'architectures à Genève»

Je commande \_\_\_\_\_ ex.  
 au prix de CHF 58.–  
 (48.– pour les membres de Patrimoine suisse)

Talon à retourner à  
 Patrimoine suisse Genève  
 Case postale 3660, 1211 Genève 3

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Année de naissance \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 N° postal, lieu \_\_\_\_\_  
 Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

## Je m'abonne à alerte

4 numéros (un an) pour 10.–

## J'adhère à Patrimoine suisse Genève

membre affilié à Patrimoine suisse, recevant le journal *Alerte* et la revue *Patrimoine*: minimum 60.– / couple 70.– / collectif ou membre de soutien 110.–  
 membre étudiant: minimum 40.–